

Humanités – Littérature Philosophie Première

1^{er} semestre : Les pouvoirs de la parole

Période de référence : Antiquité, Moyen Âge

L'art de la parole

L'autorité de la parole

Les séductions de la parole

Préambule :

Définir le terme de « parole » : il y a un lien avec l'oralité ce qui implique que les textes étudiés ne sont pas des textes « écrits » au sens où ils le seront dans des périodes ultérieures. C'est d'abord la retranscription de chants poétiques (Homère), de dialogues théoriques (Socrate, Platon), de discours politiques entièrement destinés à être dits (Cicéron...), de poèmes lyriques (troubadours et trouvères du Moyen Âge).

Dans l'Antiquité, il y a une sacralisation de la parole, qu'on retrouve avec le personnage de l'oracle, qui transmet une parole des Dieux (exemple de l'oracle de Delphes dans le destin de Socrate).

On retrouve ce caractère sacré dans les fêtes grecques organisées en l'honneur de Dionysos et d'Apollon, où les représentations sont offertes aux dieux. Ce théâtre a des origines entièrement orales (les « mimesis » sont à l'origine des pièces populaires) et il a un rôle politique central dans la cité, qu'il ne peut jouer qu'en étant un art oral. Dès son origine, l'usage de la parole est considéré comme efficient : dans les représentations originelles, les Grecs étaient convaincus que cela produirait un effet bénéfique pour la cité, pour les récoltes, etc. La notion de « catharsis », théorisée par Aristote, ajoute à cela l'effet thérapeutique, moralisateur, de cette parole.

Dans l'Antiquité, on a donc une priorité accordée à l'oral dans tous les domaines : religion, philosophie, politique, art.

Un premier axe de travail : comment la parole est constitutive d'une identité.

Thème abordé : l'autorité de la parole

Cet axe permet d'aborder la question de l'autorité de celui qui parle et qui doit définir ce qu'est la communauté et ce qu'elle doit être (le performatif).

Cette identité se constitue en tension entre les deux pôles que sont la famille et la cité, sur l'opposition du droit du sang et du droit politique.

Parole divine est performative car dès l'instant où le dieu parle, ça crée la réalité. Et l'enjeu pour les hommes est de parvenir à une parole aussi performative alors que la leur ne l'est pas (prolongement sur un problème actuel : les nouvelles technologies offrent un exemple de cette parole performative lorsqu'on peut donner un ordre à une machine et qu'elle l'exécute immédiatement, objets connectés...).

Cette tension est au cœur de certaines grandes tragédies, à commencer par celles de Sophocle : Œdipe Roi, Antigone... Elle se retrouve dans la réflexion philosophique : *Eutyphron* de Platon, Les Politiques d'Aristote.

On ne peut pas séparer cet enjeu (la constitution d'une identité) des ambiguïtés de cette parole : celle du locuteur, celle des mots eux-mêmes. C'est le problème posé par Aristote de l'éthos, à savoir la crédibilité du locuteur.

Prolongement possible sur un thème contemporain : **la recherche d'une identité dans la littérature francophone des Antilles** ; quelle langue utiliser pour construire cette identité ? dilemme entre la langue du colonisateur, langue écrite et porteuse des valeurs sur lesquelles s'appuie cette recherche d'indépendance culturelle, et les langues originelles, caribéennes, non-écrites et même effacées au point qu'il faille les reconstituer (d'où la création des créoles, mélanges de ces langues concurrentes). Peut-on utiliser la langue de celui qui nous domine et qui nous prive de parole pour s'en émanciper ?

Références bibliographiques

Patrick Chamoiseau, *Ecrire en pays dominé*

Patrick Chamoiseau, *Solibo magnifique*.

André Schwartz-Bart : *La mulâtresse solitude*

Prolongement possible sur un thème contemporain : **la parole comme instrument de la domination avec « la langue de bois », le contrôle du vocabulaire par le pouvoir politique (ou religieux)** comme une limitation de la pensée, de même que l'interdiction des livres rentre aussi dans ce contrôle. Thèmes abordés par la littérature autour de la Première Guerre Mondiale, par la littérature noire américaine ou encore par la science-fiction.

Les formules officielles du pouvoir et le discours patriotique comme moyens d'embrigadement et comme propagande niant la réalité des choses : « *A l'Ouest rien de nouveau* » de Remarque ou *Le Sang noir* de Guilloux sur la réalité des tranchées effacée dans le discours patriotique, « *Allah n'est pas obligé* » sur les formules toutes faites de l'ONU ou des journalistes oblitérant l'horreur des guerres civiles du Sierra Leone et du Libéria...

L'usage du « slang » par les Noirs américains pour échapper au contrôle des Blancs et de la police, par exemple évoqué dans *La rage de vivre*, de Mezz Mezzrow.

La « novlangue » dans *1984* de Orwell avec l'interdiction de certains mots, la réduction du langage pour réduire la pensée.

Le thème de l'interdiction des livres dans *Fahrenheit 451* de Bradbury.

Autre prolongement possible : **de la joute oratoire médiévale aux « battle » de hip-hop contemporaines**, avec la question du rapport au pouvoir et de « la prise de pouvoir » symbolique par « la prise de parole » ; importance de rompre avec l'écrit et importance de l'improvisation parce que dans les deux cas, il s'agit de retrouver une liberté.

Références diverses :

François Villon, *La ballade des pendus*.

Clément Marot, *La petite épître au roi* dans *L'adolescence clémentine*

« Le monde de demain », NTM ; « Fight the power », Public Enemy ; « Endangered Species »

Diane Reeves

Protest Songs : « Strange Fruit » Billie Holliday

« Eight Miles », biopic sur Eminem

Un deuxième axe de travail : comment les formes essentielles de la parole (chant, rhétorique, dialogue) correspondent au conflit entre séduction et réflexion, entre désir et raison.

Thèmes abordés : l'art de la parole, les séductions de la parole

Enjeux : quelle définition de l'homme ? comment transmettre le savoir ? quel rapport au sacré ? Il y a d'abord une tradition de la parole chantée qui peut être soit ensorcelante, aux pouvoirs magiques, utilisées par les dieux et leurs créatures pour piéger les hommes ; ou alors pour les aider et les sauver : les Sirènes dans l'Odyssée, les Bacchantes d'Euripide pour le premier cas de figure ; le chant d'Orphée qui peut apaiser la nature.

A cette parole qui provoque ou qui s'appuie sur la folie des hommes, les Grecs opposent une autre parole qui se veut rationnelle, et dont la cohérence permet aux hommes de savoir où ils doivent aller et ce qu'ils doivent faire. Cette parole est synonyme de mesure, d'équilibre, de sagesse. Mais on ne peut pas aborder cette parole qui se veut logique sans évoquer les deux formes qu'elle peut prendre : le discours (la rhétorique) et le dialogue.

C'est aussi le problème de l'usage rhétorique des mots, qui peut mener au mensonge. C'est le débat qui oppose Platon (*Gorgias*) à Aristote : le premier dénonce l'usage trompeur de la rhétorique qui est nuisible à la cité parce qu'il ne sert pas à dire le vrai; le second défend un usage utile, indispensable à des hommes qui doivent faire avec le vraisemblable.

L'éthos est à mi-chemin entre les principes moraux du locuteur, et sa manière d'être et de se comporter, son attitude étant ce sur quoi sa parole est jugé, plus encore que les principes qu'il énonce. Montrer aux élèves des vidéos de grands discours politiques avec la gestuelle.

Exemple d'actualité : Volodymyr Zelensky élu président en Ukraine, après avoir été un acteur comique jouant l'homme politique.

La rhétorique se définit comme « art de la parole » ou « technique du discours ». Selon Platon, elle joue en fait du pouvoir séducteur de cette dernière puisqu'il la définit comme « flatterie » et qu'il dénonce le fait qu'elle « joue sur la bêtise des hommes ». Et cela pose le problème de l'autorité de celui qui parle puisque toute une partie de ces œuvres montre que les hommes de la cité qui sont censé posséder un savoir et donc qui parlent d'autorité, sont en fait des ignorants (exemples du stratège Lachès dans *Lachès*, exemple du prêtre dans *Eutyphron*, exemple de l'artiste dans *Ion*...). C'est ce que résume l'Allégorie de la Caverne dans le passage où le savant parle aux ignorants et sa parole n'est pas audible.

A la rhétorique, Platon oppose les vertus du dialogue. Le dialogue que pratique Socrate permet de démasquer ces séductions du discours en les passant au crible des exigences de la logique.

Prolongement possible : la conciliation des deux fonctions de la parole à l'âge classique ; la reprise de la critique des « séductions » de la parole dans le monde contemporain

Horace incarne une forme de synthèse en préconisant la conciliation des deux approches : « docere et placere », « instruire et plaire », précepte qui perdure jusqu'au 17^{ème} siècle.

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » : Boileau, *Art Poétique* au 17^{ème} siècle.

Sermons de Bossuet...

Critique moderne des usages politiques de la littérature et de la rhétorique : Rousseau, dans le *Discours sur les sciences et les arts*, sur le rôle aliénant des arts et des lettres.

Pouvoir séducteur de l'écriture (en tant qu'elle a le même usage dans la littérature moderne, que la parole dans le chant et le théâtre antique) : les procès intentés aux auteurs pour « outrage aux bonnes mœurs et à la moralité publique », notamment à Baudelaire pour *Les Fleurs du mal* et à Flaubert pour *Madame Bovary*.